

POESIE 3

En diuerfes langues.

SVR LA NAISSANCE
DE HENRY DE BOVRBON
PRINCE TRESHEVREVS, NE
AV CHASTEAV DE PAV
AV MOIS DE DECEMBRE.

1553.



*De L'imprimerie de Jacques Colomiés maitre
Imprimeur de Tolose.*

1554.

Avec Priuilege.

I V L I I V I N C E N T I I

Rivani Carpentoraetensis in ge-
nesin filij Vindocino-
rum Ducis.

*

Ἡλι χειμερινὸν φοῖβος τροπικὸν παρέρβαινε,
Ἡὼς, ἐρχομένου αἰγυκῆδος ἴου,
τὴν ἐννῆ τιτῶνου ἠὺκδομὴ ἀνέλειπεν.
εὐγ' ἐν Πυρρήνῃ φάος ἀνέτιλε παῖς,
φεῦ τοῦ θαύματος, εἶπε μὲν Ἀ'ρετιμὸς ἀπὸν δεῦρα,
οὔτος τοῦ φοίβου μάλλον ὑπερβαίει.

4 No

A TRESHAVT ET
TRESPVISSANT PRINCE

HENRY D'ALBRET ROY DE
NAVARR.

Pour descourir l'ardente vehemence
Qui d'un penser mon cueur suit & resuit,
Et chaudément tous mes esprits poursuit,
A fredoner ces chans au Luc commence.

Chans entonnés temoins de ta semence,
En iour serain nous rechangeant la nuit.
Iour éclairant par tes rayons conduit
Qui sur les tiens ses tresors ensemece.
O iour luisant au plus froidureus mois!
O beant iour Bear & Vandomois,
Dont saintement ce siecle se redore!
C'est pour l'Enfant qui malgré tout danger,
Cheualeureus fera que l'étranger
Comme suget, tes coronnes honnore.

De V. M. le treshumble suget & tresobeissant seruiteus
B E R N A R D du Poëy de Luc Bearnois.

A SES SIGNORES AN

TOINE DE BOURBON ET
Madame IANE de Navarre Duc & Duchesse de
Vendosme & Contes d'Armaignac. Sur la
Naiſſance de Monſieur HENRY de
BOURBON leur filz.

Celui que Foix attant pour ſe vanter,
A qui Navarre a voué ſon Empire
L'honneur des chans meſurés ſur ma Lyre,
Le veulx & n'oſe à voz yeux preſenter.
Quand i'entrepris ſon heur fatal chanter
Par le deuoir qui ce deſir m'inspire,
Le voy ma peine oncq ne pouuoir ſuffire
Pour dignément voz eſpris contenter.
Car ſi voz biens pour ſuiet me propoſe,
Trop foible au pois meſurant leur grandeur
Vous les offrir certénement ie n'oſe:
Mais vous pouués ô tresheureus eſpris,
Et m'enhardir & heurer d'vn tel heur:
Que dinne ſoi de l'auoir entrepris.

Juſques à quand?

IN GENESIN PRINCI-

*pis Vindocinensis Paan Aug. Ferrerij
Tolos. Medici.*



Ota Mathematicis hæc sit genitura peritis
Quos in consilium Parca seuera vocat.

Nota Sibyllinæ per Dindyma castra vaganti
Acropolis turbæ, Castalidumq; choro.

Nec te plebs lateat quod flumina mota loquuntur
Ismarus & Rhodope saxaq; dura sonant.

Cuncta salutifero pueri versentur in ortu
Pæanas lætos nocte dieq; canant.

Magnus enim cælo Pan est delapsus ab alto,
Pan Pyrenæus, non deus Arcadiæ.

Non qui curat oues pastor pecorisq; magister
Cui septem calamis fistula iuncta fuit,

Non cornutus homo cui Nebride pectora fulgent
Qui pedibus caper est, conditione deus.

Sed Pyrenææ numen venerabile Bernæ
Cui genitrix Pallas, Iuppiter ipse pater.

Et Diana soror, frater gryneus Apollo
Proximus Alcides, Pieridesq; nouem.

Cui Saturnus auus, Titan, Ianusq; parentes,
Coniuncti Nereus Liber & alma Ceres.

Chara Deum soboles magnum Iouis incrementum
Pompeleæ gentis spesq; decusq; recens.

Huius in exortu visa est conscendere Libra
Et Cancer medio regna fouere loco.

Laniger occasum tenuit, Capricornus in imo
Cardine regalem sydere fecit humum.

Occiderant hostes vitæ genijq; proterui,
Saturnus quinti limitis hospes erat.
Augebat Martem Aegoceros, sed Sole propinquo
Tota repugnantis vis resoluta fuit.
Iuppiter emerfit, quadrataq; lumina Soli
Mercurioq; dedit, iussit & esse pios.
Hostibus annexa Andromedæ religata cathenis
Septima, lunari corpore victa fuit.
Luna dabat regnum, fortunam, tempus & annos,
Australisq; malum sustulit Andromedæ,
Saturniq; vices, & noxia lumina Martis
(Mirum) effecerunt ut cumulentur opes.
Præcipuè Citherea Venus, quæ diuite sorte
Illustrat vitam nobilitatq; domum.
In tanto astrorum concursu Musa quid optas?
Armâ ne, successus, regna, vel imperium?
Fortunate puer cum iam compleueris annos,
Quos tua pro meritis ferre corona potest,
Aude aliquid dignum natura & origine cæli,
Nec timeas hostes sollicitare manu.
Te decet effrenatus equus calcaria, turmæ.
Bella per hispanos, finitimosq; locos.
Europæ partes cum Gallis fædere iunges,
Tu verò in Libycas ibis ad arma faces,
Inde Britannorum pugnas renouabis atroces,
Oceanumq; ultra bella cruenta geres.
Non deerunt animo, vires, non copia rerum,
Succedent voto, singula quæq; tuo.
Cumq; pererranti, felix victoria cedit,
Dicet in Pæan iuncta Nænarra tibi,
Atq; reuertenti ære, sociabit oliuas
Teq; patrem patriæ laurigerumq; canet.

Tu quoq; cum populo patria virtute relicto

Regna triumphali pace tenendâ reges:

Iura dabis genti Libycæ victisq; Britannis,

Plena erit auxilio terra paterna tuo.

Et natale solum Bernæ de nomine dictum

Te moderante vias experietur aui:

Te, velut astra sonant, fidei pia cura tenebit,

Et fortunabit religionis amor.

Sic auix iustus meritò cantaberis hæres,

Et fies similis pectore, mente, fide.

Marris habes formam, constantia tota paterna est,

Prudens consilium præstitit vnus auus.

Sic patris & matris perlucida factus imago

Henrici numen Margaridosq; tenes.

Quando erit illa dies liceat cum dicere facta

Quæ iuuenis tractes, perficiasq; senex?

Tum mihi materiam facilem RIVANE ministras,

Tuq; P O D I: sed vos hæc monumenta decent.

Fatidici mea Musa regit sermonis habenas

Et prohibet carmen longius ire meum.

O D E D E I A N D E

Gardet Bourbonnois. A treshaut & tresheureux

Prince H E N R Y d'Albret Roy

de Navarre.



O R que la tressainte memoire

Anime pour orner ta gloire

Sont les vers par ceus rechantés,

Q' on n'a veu esclaves d'envies,

Ou aus delices de la vie,
Ou par l'ignorance enchantés.

Ains par ceux dont les voix certaines
Pour guinder tes vertus hautaines
Au luisant repaire des Dieux
Manient les engins des Muses,
Eternisans par telles ruses
L'obiet immortel de leurs yeux.

Obiet qui n'est pris de la terre,
Ni de ce que Thetis enferre
Au moite ventre de ses eaux:
Ni parmi les richesses rares
Que les Portugalois auates
Tirent des riuages nouveaux.

Ni de l'air les nuës errantes,
Ni les flammes tousiours mouuantes,
Ni l'astre sur la terre ardant
En leurs mouuements ne contiennent
Tes merueilles qui entretiennent
Tout oeil qui les va regardant.

Mais ce sont les lieux ou president
Les déités, & ou residens
Les saintes bandes des vertus,
Les noblesses, & les sciénces
De quoy les sages preséances
Ont tant de Princes reuétus.

Ainsi la doussonance Lire
Peu souuent s'efforce de dire
Tes signeuries ou les fortz
Auecq' lesquels ton bras deffait
Tout ennemi qui fortisse
Contre toy ses foibles effortz.

Ains veut que la terre te vante,
Qu'ell' te couronne & qu'ell' te chante
Pour les merites de tes fais,
Et que le ciel qui tout decouvre
Soit vray interprete de l'euure
Que si heurément tu fais.

Les eaux du sourci des montaignes
Dégorgées par les campagnes
Aqui mieux bruient ton renom,
Quand les fleurs vermeilles et blanches
S'aperceurent que maintes branches
Se froissoient pour dire ton nom.

Inuitant les bouches muétes,
Et les livres de noz poètes,
Pour refredonner doucement
L'heur & le bien de ta hauteffe,
Que leurs sourdes voix, & basseffe
Ne pouuoient chanter autrément.

O qu'ingrate & ingrate encore
Etoit la terre qui s'honore
Du puissant sceptre que tu tiens,
Si ell' n'eust, à la grecque mode,
Mignardé le son de mainte Ode,
Soubz les vistes dois d'un des tiens!

Lequel, d'autant que ta puissance
Anime son obeissance,
Fera que le siecle auenir
Tiendra longuément tes merueilles,
Anonçant aux doctes oreilles
La iöie d'un tel souuenir.

Tu es Roi de ses muses dinne,
Et il est heurieux que son binne.

Soit bien reçu entre tes yeux,
Car premier tu le feras estre,
Et puis il te fera connoistre
Aux longs siècles de tes neveux.

Certes si les vertus sont telles
Qu'elles demeurent immortelles
Par les plumes des bien-disans,
Tes vertus & parfaits ouvrages
Ne s'estonneront des orages
Qu'amene la suite des ans.

Le Lac des enchantées ondes
Glouton des Ames vagabondes,
Et du bruit orphelin des vers,
N'abolira les chansons vives
Superbes de branches d'olives,
Ou de fétons de Lauriers vers.

Pource que la sentence graue
De celui qui les los engraue
Tels qu'un chascun'a mérité,
Pronunça que la douce harpe
Que ton du Poey porte en escharpe
Digne étoit d'immortalité.

Aussi des chans qu'il te presante:
Et de quels ton mérite il vante
Les ages seront conuoiteux,
D'autant qu'il te fera reuiure
Trop mieux qu'un colosse de cuiure,
Euure du Forgeron boiteux.

Et trop mieux que les roches nées
Du ventre de hauts Pyrenées,
Entaillées de tant d'outils
Que sans honneur et reuerence

La barbarie & ignorance
Auoient delaisés inutiles.

Ni lart ni le tableau d'Apelle,
Ni Michel l'Ange, qu'on appelle
Pour être parangon des vieux,
N'ont puissance si bien qu'un metre
De t'immortaliser, et mettre
Hors du pouuoir de l'enuieux.

Car le tems et l'oubli ensemble,
Quoi que l'image te ressemble,
La gatera, si par les vers
Ell' n'est doctement animée,
Du seul trait dont la renommée
Nous fait viure par l'univers.

Le metal quelque peu durable,
Est pourtant au feu variable
Ou l'artifice est obscurci:
Or' le marbre vieillit, & ore
La flamme l'ataint, & deuore
Le labeur & la pierre aussi.

Mais le bruit, qui de ce n'a crainte,
s'il est par l'assemblée sainte
Transporté sur l'autel des cieux,
Viura tant que l'aube aura cete,
De renuoier la nuit obscure
Bien loin du iour delicieux.

En Dieu ta garde.

Ode au trespouissant Roy de Navarre.



Velle fureur consume
Mes esprits d'un plaisir?
Quel doux penser allume

Mon travaillé desir?

Mon ame si rauie,

Est elle plus en vie?

D'ou vient la fureur grande

Qui me tient en tel poinct?

Helas que me commande

Le plaisir qui me point?

Quel dous souhait m'enflamme

Et peult rauir mon ame?

Vn vouloir qui m'attire

Me dardant sur les cieus,

En ce que ie desire

Plus m'est solatiens:

La diuine largesse

Aidant à ma foiblesse.

Ell' sur mon Luc distille,

M'animant de chanter,

De sa douceur gentille

Le tache à contenter

Mon Roy, qui fait connoistre

L'heur qui vient de renaître.

Mais quel heur? quelle grace?

Quel bien tant excellent,

D'un tel Roy suit la trace

Sans estre defaillant?

Quelle main liberalle

S'égale à la royale?

Par diuine puissance
E'toit predestiné,
Pour faire resis'tance
Au peuple mutiné,
L'enfant au Roy semblable,
Et aux siens saorable.

Mars de sa quinte essence
Pour conuancre ennemis,
Verser sur sa semence
Au Roy auoit promis:
Liant sa race humaine
Des nerfs du filz d'Alcène.

Or est la longue attante
Accomplie à ce iour.
En nous souhaits s'augmente
L'aise, & le doux sejour,
Resortant de la nue
La promesse obtenue.

Montaignes Pyrenées
Cognoissés son bon heur,
Vous êtes destinées
Au los de sa grandeur,
Eclairantes & nettes
Plus qu'un rang de planettes.

Par l'horreur de sa masse
Dontera les Lions,
Les Turcs suivre sa trace
Courront à millions,
Dans les terres étranges
Annonçans ses loüanges.

L'ennemi ia se cache,
Et n'est contredisant:

Pour veoir de mille années
Leurs coronnes gaignées.
Il prendra d'heritage
Roiat sceptre & puissant.
Auquel fera homage
L'Espagnol perissant.
Ceux de Thrace & de Gnide
Le suiuront pour leur guide.

Aux colonnes égales
D'Hercule il posera
Ses vistoires Royales,
Ou l'on composera
Par gentille facture
Mainte œuure de Nature.

Lon i verra de peinte
La dorée toison,
Courant la iouë sainte
Du ieune nourriçon.
Et Colcos qui se baille
Au sort de la bataille.

La même sera France
Louangeant sa vertu,
Pour auoir de sa lance
Son haineux abatu.
O vertüeuse gloire
Triumphe de victoire!

Sa langue a fait Mercure
Avec son cueur humain.
Venus a eu la cure
Des piés, & de sa main,
Du tendron cartilage,
Des yeux, & du visage.

De son cerueau, Minerve

Du sens, & pensément

Seule a pris la reserve.

Phebus fit seulement

Sa perruque plus blonde,

Que n'est la Tagine onde.

Mars suivant l'ordonnance

De vaines l'entourna

D'heroique vaillance,

Et de fors nyf l'orna:

Puis le voua monarque,

Malgré la triste Tarque.

C'est pourquoy à la Fere

Les Dieus diuer sement,

Du ciel tournoient l'esphere.

C'est pourquoy l'instrument

De leurs parlans espaces,

Sonnoit au tour des Graces.

De lunon seconrable

A I A N E feut la main.

Puis à luy favorable,

Vint offrir du Romain

La prisee conqueste

Ornement de sa teste

O heureuse iournée

Du reluisant Soleil,

Qui la terre a ornée

D'un Prince nompareil,

Ependant sa richesse

Par don d'une Princesse l

Ce grand heur qui domine

Pour les bons Bearnois,

O que plus ne termine
Hors du but Vandomois!
Le neud de l'alliance
Serrant telle puissance.

O terres fortunées
Semés roses & fleurs,
En vous sont grâces nées
Des Dieux les dons meilleurs.
Sus étonnés tels hymnes.
Qui des haultz Dieux soient dimmes.

O terre planteureuse
Qui detiens en ton sein,
La mere tresheureuse
Du Prince souuerain!
C'est I A N E qui assemble
Mille vertus ensemble.

Peuple au long de Garonne
Voy ton bruit évident,
Qui le monde environne
D'un à l'autre occident.
Foix, voy ton los qui vole,
De l'un à l'autre Pole.

Albret, voy ta loüange.
Bear, leue ta voix.
Armaignac, pren l'échange.
Terpandre Vandomois
Vien pour cette naissance,
Chanter nostre esperance.

Comme pour ta Gatine
l'espere de chanter
Quelque chanson latine,
Dont se pourra vanter

Mon Luc, lequel ie vange
De l'ignorance étrange.

Le premier par tes odes,
Qui nous vont enchantant,
Sur la lyre accommodes,
Les gloires haut-chantant
Des françoises merueilles:
Les vieux Grecs tu éueilles.

Des Vandomois ta Lyre
Le bruit a esclerci.
Quelques chans ie soupire
Partant du haut sourci
Du mont plein de lierre
Peu cogneu en ma terre.

J'ay pillé ces dons rares
Des latins & françois,
Chassant les vois barbares
Loin de mes Bearnois,
Ores chantant mon P R I N C E,
Et ores sa prouince.

L'honneur de sa coronne
Donques-ie vanterai
Et si repos m'ordonne:
Aux neueux conterai
La douce fantaisie,
Dont mon ame est saisie.

Si le sort ne m'abuse
Ny ma fatalité.
HENRY dira ma Muse
Plein de felicité:
J'entonnerai sa source
Rompant des ans la course.

Et si les lointains Mores.

Pourront craindre nous Rois:

Qui n'ont cogneu encores

Le sceptre Nauarrois.

O que par moy-soiens dites,

Leurs graces & merites!

L'épouventable creste

Du cruel étranger

Brisent ils sur sa teste.

Puissent ils se venger

Des bandes inconnues,

Trop solement émues.

Nauarre pui prisee

Dresse ses étendars,

Sans estre plus brisée

Par superbes soudars,

Bellone soit trainée,

Et la paix ramenée,

Retourne à nonchalance

Sans faire plus d'effroi,

Des mutins la puissance.

Es l'enfant pour le Roi

Fleurissant en ieuuesse,

Soulagé sa viellesse.

Iniques à quand?

A Mes-seigneurs Reuerendiß. Jacques de Foix évesque
de Lescar & chancellier du Roy de Nauarre, &
Gerard Rosseau évesque d'Oleron.



Eureux Prelatz de mon pais la gloire,
De vous chanter eusse ie le pouuoir
Sur c'est archet, qui me vois mouuoir
Pour enuoier mon Prince a la memoire.

Sus l'ailé tems, hautain de ma victoire,
Aux suruiuans, voz renoms ferois voir
De toutz chers, pour l'honneur & scauoir,
Plus que l'argent, l'or, le marbre, ou l'iuoyre.

Alors ie scay que faueur à mes vers,
Avec honneur pourteroit l'vniuers:
Autant ou plus, qu'aux Herculins trophées.

Car les seuls biens immortels des esprits,
Du tems roulant sont triumphes & pris:
Et d'Apollon les armes étrophées,

Au Signeur Iean Cognard Conseiller,

L'ame et les sens de la Romaine loy,
(Qui l'équité sous tes grâces balance
Et ton renom dedans le Livre élance)
Bien qu'en ton cueur assiegent l'esperance
De leur pouuoir, & leur premiere foy:

Bien que tes yeux ne soient plus desireux
A veoir en vers l'erreur de ma ieunesse.
Pour derider le soing de ma tristesse
Or' toutesfois quelques chans doucereux

De mon Prince, ose offrir à ta vielleſſe.

Comme lon voit les mauches ménageres
Parmi les champs reſuſcer maintes fleurs,
S'émouſſeller & de douces liqueurs.
Ainſi mes vers de langues éſtrangères
Sont émpetelés, pour mieux complaire aux Sœurs.

Juſques à quand?

SONNET.

Ce brave archet qui le ponce ralante,
Du Vandomois, éterniſant ſon Roi.
Et qui flattant les princes, à la loi
De ſes fredons, ſon harpeur même vante.

Ce train encor, d'une muſe plus lente
Qui va batant la carrière, ou ie voi
Vu Duc qui darde aus nûes ſon charroi,
Ores mes dois, ores ma vois il tente.

Muſes verſés l'onde du ſaint Crystal
Sur voſtre Prince, & chantés l'heur fatal
Qui radreſſa mes vers à ſa memoire

Chantés encor ſa naiſſance & l'honneur,
Et les vertus dont le ciel eſt donneur
Au Bearnois meſſager de ſa gloire.

Nicol. Rainaud d' Aix en Pro.

Sonnet au petit Prince.

Enfant Roial des aïeux maternels
Qui dois l'honneur & le ſceptre reprendre,
Il te faudra les ſaïtz du pere apprendre;

Et les vertus des oncles paternels.

*Les faits d'iceux, fais vaillamment, sont tels,
Que l'univers les peut par bruiet comprendre.
Fais que nul autre a osé entreprendre,
Fais dont leurs noms demeurent éternels.*

*Car tes Bourbons par l'horreur de leur masse
Ont fait trembler l'Imperiale audage,
Et en son sang ses coronnes souillé.*

*Mirez, et encor' Cerizoles la gloire
Grauent d'ANGVIEN, au temple de memoire:
De laquelle a l'ennemi depouillé.*

B. du Poey de Luc.

S O N N E T.

*Le chaste feu qui le Grec ralluma
Sur maint fredon, & foullant le barbare
D'un verd laurier, & d'une branche rare
Le haut sourci d'Olimpe ranima.*

*Le chant aussi qui le Thuscain charma.
Sur l'Eridan, sur les rives du Vare,
Me pouffe encor' la-ou Nature auare
Au Nauarrois ses plus beaux dons sema.*

*La sur les mons, & sur l'onde du Gans
Le nom bruiant des Princes on engraue
Dans le Bear, & dans les Pyrenées.*

*Il semble-ia qu'un trophée elancé,
Et que le pli des odes façonnées
D'un nouveau P R I N C E ait la gloire auancé.*

Nico. Rainaud d'Aix en Pro.

SONETTO:

Di Giulio Vincenzio Riitano di Carpentras al

figliuolo de' l' Duca di Vandoma.



Elice' l' tempo e felice quel giorno
 Felice l' hora e felice' l' momento
 Felice' l' ciel' e' l' suo bel mouimento
 Quando di vita su' l' tuo corpo adorno.

Figliuol' felice con la sorte a torno,
 Quanti' a volgersi il Cielo sarà intento,
 Quanto' l' fuoco sou' ogn' altro elemento
 Tanto la fama tua senza soggiorno.

È ceto par' che' l' Ciel' e la Natura
 Per ornamento tuo facciendo a gara
 De lor' poter' l' idea habbin prodotto.

Hor questa lire su la tua ventura
 E si puo dir' cosa perfetta e rara
 Dar' quanto' l' Ciel' e Natura han' potuto.

Traduction du même Sonnet par le même Riitano.

Heuress lé tans, heureuse la iournée
 Heureuse l'heure é beuress lé nomans
 Heuress les Cieux, heuress leur mouuemans
 Lors que la vie à ton cors sui donnée.

Heuress enfant d'heureuse destinée

Tant que les Cieux suiuront lé firmamans,

Tant que lé feu veindra tout élemans

Autant ta gloire à viure ét destinée.

Et samble à voir que Nature é les Cieux

Se debatant qui t'orneroit le mieus

De leur pouuoir ont produit l'exemplère.

Heureuse donc cete constantion

Qui t'hà donné pour ta perfection

Ce que les Cieux é Nature ont peu sere.

Ode de Bernard du Poey de Luc Bearnois. Strophe. 1.

Filz de Iuppin ô race de Latone,
Du bal sacré guide & divin barpeur,
Permes aux Sœurs de titre la coronne,
Dont en ton nom reçoive quelque honneur,
D'un de tes sons Dieu, inspire mon cueur,
Comme à celuy qui dans la Thrace
Fit aux rochers suivre sa trace.
Soupire en moy tel artifice,
Comme à celuy qui la Cité
Embellit par son édifice,
En l'Egiphtienne province.
Fay que par toy incité,
D'un doux stile inusité
Je puisse chanter mon Prince.

Antistrophe.

Dieu enten-moy, les chans ne pretens dire
Dont allechoit Arion les poissons.
De toy requiers tant seulement la Lyre,
Pour animer la voix de mes chansons.
L'archer plus haut besoin est que dressons,
Faisans entendre à mil' années
L'heur des montaignes Pyrenées.
Faisans les gloires manifestes
De HENRY Roy des Navarrois,
Les biens & les grâces celestes
De BOURBON & de sa Princesse.
L'un tant aux armes qu'aux lois,
Qui a surpassé ses Rois.
L'autre des cieus la richesse.

EPODE

Filz de Venus & de Denis,

Chancelera avec ses noïses.
Alors l'aïeul chevaleureus,
De ses coronnes Nauarroïses
Receuvra la grand' signeurie.
Viennè donc ce tems heureus,
Qui puisse rendre à vous deus
En même estat son boyrie.

Epo.

Les Espaignols comme vassans,
Laiïsans Nauarre & Pampelonne,
Se rendront à vous seòdaus
Reconnoïssans, vostre coronne.
Puisse-il en faueur prospere
Déploier ses étandars:
Pour venger l'honneur du pere
Tresfauori soit de Mars.
Puisse-ie, comme on espere,
Le veoir égal aux Cesars.

Strophe 3.

Ces mains, ce sceptre entrechiront les salles
De ses palais : l'œil éminent sans pleurs
Par les destins des Fées noz vestales.
Le feront peux, trespuissant, sage en meurz.
L'Aigle contemple ainsi que les ardeurs
Du bouillant Soleil par presage,
L'œil est témoin de son courage.
L'oiseau vivant en Arabie
Sur les montaignes apperçeu:
Ne veut sa gloire estre vanie.
Pour sa bonté tresadmirable,
La Cigogne aiant la veu,
L'Egyptien a conceu

Sa vertu incomparable.

Antist.

*Des sens iumeaus le Iupitrine race,
Au ciel & terre éclerans en l'obscur,
Les Dieus auoient le parfait de leur grace
En I A N E mis, & serré en son cuer
Puis connoissans les neuf cieus sans lüehr:
Leur Pollux d'elle ont fait renaitre.
En terre ne l'ont laissé croître,
Mais aux cieus sa face éclerante
Ont d'vn besoin éternisé.
Et pour rendre I A N E contente,
Veü son tel merite, à sa gloire
Feut entre eux puis auisé
Que l'autre immortalisé
Seroit en bas par memoire.*

Epo.

*L'vn est donc au ciel éclerant,
Au lieu des lumieres iumelles.
L'autre bas ici demourant,
Dontera vaillant les rebelles.
L'heur qui mon P R I N C E enuironne
Souz la faueur de V A L O I S:
Bruit immortel luy ordonne,
Comme au Herculin Gaulois,
I'iray puis à sa couronne,
Rendre l'honneur que luy dois.*

Ode du même à son Lue.

*Messager de ma pensée,
Des neuf Muses désireus
Lucta vois soit disposée
Pour dire vn chant dogeteus.*

Fay moy par haute merueille
De mon Roy charmer l'oreille,
Car voici l'attendu tems
De ioie & d'aise amoureuse,
A cete naissance beureuse
Que ses desirs sont contans.

L'horreur de la griesue peine
L'on voit changé en sejour.
Le plaisir ioüe en la pleine,
Dont s'embellit notre iour.
Iour qui la terre decore
Iour que l'on prise & honorel
Iour que les diuins flambeaus,
De leur vertu & richesse,
Au cueur de notre **PRINCESSE**
Ont versé les dons plus beaux.

Affin d'heurer la naissance
De son **PRINCE** par leur mieus:
Qui doit prendre la vengeance
De l'ennemi enuieus
Luc tu chanteras la gloire
De l'attendue victoire,
Au seinct temple l'engrauant
Ou l'honneur de la iournée
Tient sa teste coronée
Son Empire poursuiuant.

L'eau qui l'endort par ses ondes,
Le voiant tel approcher,
Etandra ses tresses blondes
Au haut coupeau d'un rochet.
Les coronnes ramenées,
Sur les hautz mons Pyrenées

D'un laurier ia verdissant,
Apparoittont sourcilleuses,
Et de tels-heurs orgueilleuses
Dont il sera iouissant.

De sa fortune prospere
Sera le Gaue orgueilleus,
Qui pour la vertu du pere
Resonne vn bruit merueilleus.
L'enfant prent de son image,
La vertu & haut courage:
Car le. hommes vertueus,
Des vertueus leur bien tiennent,
Et des peres aux filz viennent
Les fors ou foibles neueus.

L'aigle oncques ne d'egenera,
Ne les fiers taureaus aussi,
La columbe ne differe
De son naturel souci,
Jamais l'aigle origine
Ne feut race leonine:
Au ciel l'on voit immortel
Du haut Dieu ne l'astre Hercule,
Son frere Iphicle en recule,
E'tant filz d'homme mortel.

De ses Bourbons pourra suivre
Les triumphes & vertu,
Son aieul fera reuivre
Sur l'ennemi abatu,
En Bear ie voy renaitre
Le tems beau du premier etre,
En Foix aussi sa conté,
Le voy le tems qui engra,

*Au plus haut de son front grane
L'honneur de sa grand' bonté.*

*Beay, ton Seigneur, embrasse
Ton bien, ta gloire, & honneur.*

*Albier, regarde en sa face
L'attante de ta grandeur.
Foix io, en luy contemple
De tes heurs le vray exemple.*

*Foix io, voici venir
Cil qui d'Armaignac doit être.
Par succession le maitre,
Dont te pourras souuenir.*

*Cellui en esplendeur arriue
Qui pour remplir le Croissant:
Guerroiera sur la riué
De l'Ocean nòercissant.
Sus, les lis, les fleurs qu'on rue.
Et les roses en la rüe.*

*Sus, que on seme sa maison
Des herbes plus odorantes,
Les Dryades soient presentes,
A sa nouvelle saison.*

*Les gros canons-i resonnent,
D'horrible voix soudroians.
Les trompettes aussi sonnent
Pour les cheualiers courans.
Sus chacun brise sa lanche.
Sus, Dames à la cadence
Auecques les miens appris,
Sus, ici rien plus qu'on n'oze
Que chansons pleines de ioie,
Qui emporteront le priu.*

Ou êtes vous trois Charites

ARTIGALOVE, MIVSANS
ANDOIN S fleur des Marguerites,
Sus contre toutz assaillans:
En mantien & bonne grace
Chacune de vous surpasse
Par vn renom nompareil
Toutes Déesses étranges,
Et en raportés loüanges:
Comme vn renaissant Soleil.

Vostre beauté tant illustre
Sur les autres apparoit,
Ainsi que de l'or vn lustre,
Ou si la Lune éclairoit
Au serain de la nuit claire.
Ou comme Venus éclaire.
Au ciel vn peu éclairci,
Chassant l'ombre & ses étoiles,
Auecques ses obscurs voilles:
Approche BENAC aussi

Le Soleil ce iour encore
Vestü de blonde couleur
Par nouveaux raiX tout decore,
Vous allegeant du labeur,
De PAV les meurs environne
Sa riche orine couronne.
Les champs i sont colorés.
Cérés ouure l'heritage:
Bacchus monstre son visage:
Dans ses Chasteaus honorez.

La les manches menagères.
L'on peut veoir par tous saillies.

Puis aus chams voler legeres
Ca & la le miel cueillir
Pour luy faire ses offrandes,
Les oyseaus heuruses bandes
A l'enui sont leur deuoir,
Les feus aus villes s'allument,
Aux temples les autels fument,
Bien-heureus qui les peut veoir.

Du Gae l'onde azurée,
Tage & Pactol surpassant:
La sienne arene dorée
Coule par tout semansant.
O fleuve heurés qui distile
Par la terre tant fertile,
Gae à mon signeur promis,
Qui verras deuant tes riués,
Les grans deponilles captiues
Des antiques ennemis!

SOIT LA COLONNE ELEVEE

Des mons au plus haut sourci,
De ses triumphes gravée,
Ou d'or pur soit peint ceci.
Celuy qui fera épandre
Son bruit, & au More entendre
Au Prince victorieus
Mars sacre ceste colonne,
Auec la riche coronne
De son renom glorieus.

Insques à quand?

IVLII VINCENTII RIVANI

CARPENTORACTENSIS,

Ad Paulum Sadoletum, Epi-

scopum Carpen-

toractis.

*

Ἡριζοῦ πόλλοι εἰς θεοὶ ὑψοῦ περὶ παῖδος

τοῦ θυιλοκινουῦ ἐκτεταῶτος ἀγού.

Εριῆς μὲν παιδείαν καὶ τέχνας ἐλελῶκει,

φοῖβος τὴν ἀρχὴν, ἀλλάτε θυμὸν κρησ,

κάλλος τῆς ζωῆς γέτοι κρη: κρη, ἢ εἰρηκίνα

κάλλος, τῆς πορφῆς, ὡφροσῆνυ ὁ κρη: κρη.

Πρὸς Δία εἰσηλθὼν πατέρ' ἀνδρῶν ποῦτε θεῶντε.

Τὴν εἰς δίκην πάντες, κοῖνον ἔαλλ' ἀρ' ἔθρα:

Καὶ μὴν ὄστε καλοῦ μὴ λειφθῆναι μέρος οὐλέν,

ΕΝΣΕΒΕΙΑΝ ΜΕΓΑΛΗΝ ΠΡΟΣΕΪΗ ΠΑΪΔΙ.

ANT. DV CASSOV MARMANDOIS.
SONNET.

D'Ide le mont richement decoré
Par l'heur du Dieu qui la print sa naissance,
Dard si loïn le bruit de son essence:
Qu'encor par tous il en est adoré.

Le saint pais de Thyrace este honoré
Pour auoir veu de son Phebus l'ensange:
Iamais son bruit par le muet silence
Du iour suiuant ne sera deuoré.

Bea ainsi entichi saintement,
Par c'est enfant dresse si hautement
Son chef en l'air: qu'il b aise ia les Ciens.

O PAV beureux, heureusement chanté
Mais plus beureus qui s'en est contenté
Pour l'égalier au natal lieu des Dieux.

GENETHLIACVM HENRICI

BOVRBONII RECENS NATI FILII

Ducis Vindocinorum, & Ioannæ Na-
uarre Principis B.P.L. autore,

AD IACOBVM CORNELIANVM

Vabrensem, Episcopum clatis Bernardi-

Podij Lucensis. Ode tri-

colos tetra-

strophos.



Atalem pueri vis celebrem diem,
In cuius manibus scepra Bearnia

Cerno iure futura:

Olim vt Cantabriam regat.

Hoc poscis, nimum poscis at arduum,

Nostro vix etenim carmine Principis

Ortus, dicere sperem,

Quando vix alios canam.

Id mi nec genii est, posse tamen negem,

Quod me posse putas? iussa sequar tua:

Forte inuoluar olympo,

Dum Pindo reuoco Deas.

Nam si flaua Ceres agricolam iubet

Spem committere humo semina fructuam,

Nauem soluere portu

Neptunus quoq; nauitam,

Si Mars ense latus cingere, num nephas

Cunctari? renuat talia quis Deis

Tutus? iussa capessens

Percurro digitis Chelid.

At cum hortis quoniam floriferis magis

Sunt campi virides grati oculis: velut

Pictis gratia rebus

Mul:ò maior inest decor.

En Præsul lyricos quot meos modos

Cui sat, si obsequium hoc sufficiat tibi.

Quòd si vix lyra grata est,

Da culpæ veniam tuæ.

HYMEN Ode. Dicolos Pentastrophos.



Regina Paphi, Dea

Quæ Cypri Idalias domos,

Cum Gnido, quæ Amathum tenet,

Cytherámq;, Erycina, Hymen

Quæ matrem rogat: audi.

Per me Borbonio Duci

Nauarræ fata Principe,

Vinculis nexa iugalibus,

Olim vt pignora gigneret
Exoptata parenti.

Ambo hinc splendidioribus
Illustres titulis, dies
Triuerunt sub amoribus,
Vinculis stricti adamantinis
Sauci vultu eodem,

Ex tot virginum ego aulicis,
Ioannam rapui ad virum.
Ardentem quatiens facem,
Iunxi connubio Duci,
Vnum quem cupida ardet.

Et tedi medius, duas
Ore et clausi animas, solent
Quorum serpere brachia,
Fœlix delitij torus,
Amborumq; susurrus!

Confertis labijs femur
Coniunxi femori, latus
Coniunxi lateri, sinus
Nudatos, paribus pares
Nectens colla lacertis.

Oris purpurei decus
Cuius lumina sydera,
Euincuntq; rosas genæ:
Tanquam se viridi nouæ
Vitis subijcit vltimo.

Vix tenax edera arbores
Sic radicibus implicat,
Conchæ, vix ve columbæ
Raucis basiolis ita
Inter murmura certant.

Optandum nec amantiùs
Est quicquam magis optimiss
Flamma pectore in intimo
Vrantur nisi mutua,
Lufus inter amoris.

Quò possint dare libero
Qui cum nominibus, patrum
Tot seclis referant decus,
Id iam tempus adest, Parens
Iam dicendus vterque.

Princeps flos iuuenum, Duci
Coniux iuncta viro pari,
Annos talibus exigens:
Illum pro meritis facit
Grata prole Parentem.

Mater, vota precor cape,
Offere qualia filius
Coniugator amantium.
Quorum pronuba nuptias
Tecum Iuno probavit.

Nascatur, faciem patris
Heroo referens Puer
Qui de sanguine, regia
Henrici soboles, Auum,
Qui Patrem iuuet armis.

Huc ergo Venus accipe
Quæ natus tibi supplicat
Dum ventris grauidi paras
Princeps soluere onus, veni,
Et succurre roganti,

Argi, siue Phalisci habent,
Carthago aut colit insula,

Te vel Iuno, Samos tenet,
Lassæ fer opem, licet
Sit iam experta labores.

Huc vultus adhibe tuos,
Da vires, precibus faue
Iuno lenis ades, faue,
Da robur, fer opem Dea
Et succurre roganti.

Te Princeps pariens vocat,
Te Princeps iterat diu,
Da vires, precibus faue,
Iam Lucina adhibe manus
Et succurre roganti.

Iuno. Ode. 2. Dicolos Tetraastrophos.



ST auditus Hymen, sume animos, adest

En Lucina tibi, solvere ne time

O Princeps vterum: gaudia fulgeant,

Diuûm nam soboles redit.

Aris vos homines thura calentibus,

Necnon vina focis fundite dulcia.

Concertate polos vincere & ignibus,

Crescit nam soboles Deûm.

Iam Princeps age, mi porrigè dexteram,

Hic mollem Charites sternite vos thorum,

Nectarq; ambrosiamq; addite desuper,

Spirent atria balsamum.

Expectata diu nunc oritur dies,

Infans, auspicijs exi vtero bonis,

Exi Infans vtero, porrigere incipe

Matri paruule dexteram.

Stent venti, careat nube dies, mita

Aequor destituant, sydera luceant,

Musis fausta loquor, fausta Dijs loquor,
Terris fausta cano omnia.

Flores spargat in Gallia cum rosis,
Fuxensum vnguat onyx Murtheus atria
Axem qui spolijs olim oneret duos,
Hic est, Principis in sinu.

Sed cœlum solitò clarius emicat,
Felicem genitrix namq; & auo parit
Prolem & patri-hylares Nymphæ agitent choros,
Terram ter quatant pede.

Ter cœlum; ter in, ter quater inponet.
O Nymphæ nemorum quæ colitis iuga.
Irrorate comas, murmura ducite
Parnasi ad choreas sacri.

Pindi in verticibus progenies Iouis
Cultrices nemoris Nymphæ Heliconij,
Crines cingite et huc huc dum vtero exeat
Princeps Principis abdito.

Et quamuis spatium nox medium occupet
Cœli fluxerit ac somnus inertior
In terras, teneat Libraq; lampada
Phœbæam sine lumine.

In mutos roseus surget ab æquore
Mox Titan, croceum deseret ac thorum
Mox Aurora, elatis gurgite naribus
sefe Solis equi erigent.

Nocturni valeant igniculi, fugat
Quos iam lucifer, et quos Pater igneus,
Dum clarum ore vehunt purpureo diem,
Qui stellas premat ætheris.

In toto altera lux orbe renascitur,
Princeps frena trahat qui Phaëtonia.

Sed Sol aureus ex Oceano caput

Multò clariùs exerit.

Hac cum luce Venus pulchrior ocyus

Surgit, floridulos terra aperit sinus,

Exi infans vtero, porrigere incipe

Matri bellule dexteram,

Exoptata diu progenies Iouis,

Cui rident superi, nunc oritur Puer.

Compos voti, animos lætitiæ dato

Rex ad gaudia publica.

Iam flammis fora, iam compita ferueant.

In toto orbe nitor iam nouus eminet.

Altis æra sonent tinnula turribus,

Bombis terra remugiat.

Infans ergo ades, ô te sobolem Deûm!

Quem alius non potuit ferre beator.

Tende os, da mihi da basiolum Puer,

Ambas tende manus mihi.

Expectate diu salue iterum Puer,

Tu Iunonis opes sceptriferæ cape.

O mellite Puer, Qui referas auos

Centum Borbonios Duces.

Tot Reges atavos ô referas tuos

Romani imperium Cæsaris excitans.

Henricos et ames, te quoq; diligant.

Hostiles superes manus.

Gemmatæ tibi sunt cunæ, age bellule.

Iam fuge Ambrosiam, lactea pocula,

Nutrix instat, adest en tibi sedula,

Nymphæ nil tibi denegant.

Nudatos genitrix ô quoties tuos,

Artus suscipis! ô te quoties fouet!

Præda ex gloria surget,
Auulsi clypei hostibus,
Sternentur phaleræ Duce
Te te, vulgus iō canet
Protratas acies: dabit
Bellum hostile triumphum.

Vt Lerna anguinea Herculem
In cœlum Nemees Leo
Inter sydera rettulit:
Vt vel gloria Cæsares,
Te illic fama locabit.

Orbis te superante, enim
Victus concidet, omne
Te faulto Italia efferet.
Princeps cresce igitur,
Tot laure triumphos.

Rex at brachia porrigit
Te Henricusq; suum vocat,
Quem risu incipe noscere.
De quo dicere auo patre
Sirtutem potes olim.

Patrem Borbonium Puer
Im risu incipe noscere,
Actis tibi deferet
Imam, nomina, gloriam
Prætam mille triumphis.

Matrem nosce, Puer, tibi
Que blanditur, amat, perit,
Gnæ filia Margaris,
Que mutata nonum & migans
Iccet sydus olimpo.

Venit Vindocino tuus.

En venit patruus tibi,
Splendor Cardinei chori
Vnum Gallia quem suum
Roma et iactat alumnum.

Hinc cognosce Georgium
Cætus Cardinei decus
Claram progeniem Ducum
Quos Armagnacium tulit,
Quos virtutibus anteit.

Fuxum, dilige patriam,
Natalémq; habita Palum,
Docti, mille vbi nobiles.
Dormi ad murmura Gauari.
LVCENSES neq; sperne.

Hinc vir quondã vbi creueris
Sponte Gallica regna adi,
Henricus te vbi maximus
Prolem suscipiet suam,
Vnde et laus tibi surget.

Illuc conuenient Duces,
Quos inter proceres prior
Conteres capita hostium.
Princeps cresce igitur breui,
Tôt lature triumphos.

Apollo.

Vnde triumphales circũ sua tẽpora laurus
Phæbus habet? meliora cano, lux altera cœlum
Illustrat, roseos aperit Matuta recurfus
Fausa dies Gallis nitido sub sydere fulsit.
Cernite adhuc quibus apparebit Margarit astrum,
Nymphæ de calathis circum date lilia plenis,
Bernenses date thura focis, pia muncra Dium.

Quærere lauro.

Ora Reuergate rigata limphis,
Ora Reuergate Aganippidum sacrata
Solue, & in laudes venias tenelli

Principis ortus.

Igneo Ronfarde animum furore,
Percitus, vocem modulare plectro,
Perge Gallus pindaricos referre

Cinctus honores.

Stirpis huc ô præco Valesianæ
Magnij huc huc, Cedre, chelim mouendo
Principem Riuanæ Deis Nauarræ

Cantibus æqua.

Hic pios testor cineres Maronis,
Testor hic magni Ausonij lepores,
Quasq; Pontani veneres secutus

Pectine Sapphus.

Vngulæ vos qui bibitis liquorem,
Quos penes versus honor est canendi,
Plectra vocalis citharæ mouete

Tempora cincti.

Largius syluæ Aoniæ virete,
Euagentur circum ederæ recentes,
Mollibus fertis nemus expleatur

Quod videt orbis.

Marte, sit Phæbo Puer approbatus,
Sit bonis Diuum auspicijs probatus.
Principis foelix genialis ortus

Duret in æuum.

Martium Tybrim iuga summa Romæ,
Tot vias tardi moueatq; Vlisis,
Sic virum curru rapidum per axem

F i j

Fama leuabit.

Ode Dicolos Pentaastrophos. Charites.

Complexis manibus solum

Alternò quatiunt pede
Nudatæ in numerum sinus,
Ludentes Charites, suo
Mulcentq; æthera cantu.

Cælorum Euphrosyne decus
Tollens ad superos manus
Ambas, talibus incipit
Nos tres progenies Iouis
Quæ lustrauius antra.

Quæ ripas colimus maris
Sedantes iuuenum Lyræ
Cantu pectora amantium,
Myrto sub Cypria, Venus
Cuius spirat odores.

Cui veris decor it comes,
Prolem venimus ad Iouis,
Molles, dulciculæ, leues,
Miscentesq; facetias,
Miscentesq; lepores.

Ad dulces modo Balneas,
Dulces fonticulos iugi
Pyrenes calidis aquis
Huc nos venimus, hinc rosis
Vt Natum foueamus.

Soror Filiolum cape,
En, Natum cape nudulum
Dans voce oscula balbula,
Hortum in floridulum refer
Huncq; Aglaia lauatum.

Curæ peruigiles procul,
Huc huc Somnicule, huc veni,
Vagit nam sine te Puer.
Nil sit somniculosius
Ista luce, age Somne.

Adfrs Cypria, lactea
Et misce tua pocula,
Vt Natum alta quies premat.
Somnos murmure fontium
Inuitet leuis aura.

Ad cunas age Somnule;
Huc huc dulcicule, optime,
Nam blanditur ocellulis
Henricus tibi, bellule
Huc Somne alme soporis.

Iam iam lenis adest sopor
Illum balneolis tenens,
Roremus tepidis Soror
Corpus membraq; guttulis.
Vt formosula splendent!

Sed ridet Venus, en Soror,
Et concentibus aëra
Demulcent volucres, Amor
Cur ridet Paphius? Soror
An fratrem sibi credit?

Huic blanditur amaraco,
Spargens æmula lilia,
Candoriq; Venus suo
Nardum pyxide dedicat,
Quæ circumdata myrto est.
In rorem halitus euolat,
Qui corpus Pueri lauat.

Qualis purpura! vt occupat

Paruuli teneras genas,

Quæ iam balsama spirant!

Ast sunt turgidulæ genæ,

Heu me, lacrymulis tuæ!

Ne vagi, mihi dulcia

Sed iunge oscula, Paruule

Centum da oscula centum.

Dormi scite Puer, genas

Somno conde tenellulas,

Iam fomnum cape lassule.

Afsis Somnule Somnule,

Afsis, num Puerum audis?

E somno Puer excitus,

Quærit sed tumida vbera.

Acca infantulus esurit.

Amalthea, tuas precor

Ambas tende papillas.

Suge vtramq; Puer, cape

Mammas lacteolas, tibi

Nutrix seruat enim vnico

Ambas sugè papillulas,

Quas pridem tibi seruat.

Da centum Puer oscula,

Oris mille iterum tui

Centum Henricule da oscula,

Tende os, basiolum cape,

Nec me bellule sperne.

En mellite Puer, tibi

Ludo carmina barbite,

Tu Dux belliger olim eris,

Tu capta arma trahes rotas,

Fronti nunc labijs, dulcia nunc genis
Libans basia ocellulis.

Matrem cerne tuam blanditijs tibi,
Et gestire iocis, vocibus en quibus
Te compellat, Amor dat tibi Parvulo
Ridens æmula suavia.

Præpes quot pharetræ tela suæ docet?
Hic circumsiliunt tres Charites, Venus
Spargit nata solo lilia Gallico
Rifus, delitiæ, hic ioci.

Hyblæo refluent melleq; flumina,
Hic flores tibi erunt perpetui, tuum
Natalem referent vernâq; montium
Quæ sudant iuga balsama.

Ergo cresce Puer, te quoniam vocant
Fœlixq; imperium Fata parant tibi:
Fortunate Puer prole beatior
Diûum: cresce Puer breui.

Victorem videat te insula Gadium,
Te rerum dominum suscipiat simul
Ganges, Phæbe ades huc, accipe Barbiton
Diuis talia nuntians.

Parcæ. Ode Monocolos.



Odis Fata Herebi genus Sorores
Fufis stamina nere quæ solemus,
Concordes capim⁹ colos vicissim,
Nato & lumina poscimus secunda.

Phæbi, cum Ioue, cum nepote Athlantis,

Quantum cuiq; erit vt potens facultas,

Illi scilicet erogent perennes

Dotes præcipuas trium bonorum.

Quem nos tres tepido sinu, cadentem

F

Ex matris gremio, simul leuantes
Diuum nectare dulciter fouemus
Quæ partus genitricis & dolores
Nunc sedamus aquis, manus Sororum
Quas sparsit pia pixidos salubres.
Sed cur vndæ Aganippidos patentes?
Cum Pindoq; Heliconium cacumen?
Huc Musæ, huc Charites enim propinquæ,
Huc princepsq; chori Dearum Apollo
Quò Mauors celerem pedem propinquat?
Armis vt Puerum instruat nepotem:
Freno inflectere equum, vibrareq; hastam.
Fortunate Puer, patrum triumphos
Aequans, victor ab hostibus trophæa
Olim quot referes? Deos videbis
Tandem æquare tuos polis honores.

Ode. Dicolos Tetrastraphos. Musæ.

Principis lyba ad genitale tempus,
Da preces Diuis populus Nauarra,
Lilia, & plenos calathos rosarum
Gallia sparge.

Et focos velent tepidos coronæ,
Mica solenni sit in igne thuris,

Qui mero flammæ faciât calentes
Ad prævota

Grata lux terris quoniam rediuit,
Serta nos lauri capiti nouemus

Fronde cingentes Genium, Latæsq;
Mossu hyacintho

Hunc diem cantu celebrent poeta,
Ferreri phœbeum inhiare carmen,

Syderum cursus redimitus aude

Grinei lucus, quo me plus iacto, Phasellis,
 Testis erit Delos, testis Parnassia rupes,
 Vitales Princeps genitus Puer exit in auras.
 Principis ex vtero dominæ, quam regna Nauarræ
 Suspiciunt, genitus dextro sub sydere Princeps.
 Aequet Libra licet brumali tempore lucem,
 Capra riget, quali vitales itur ad auras.
 Et quali periére rosæ, periére hyacinthi,
 Veris honos violis cecidit pallentibus omnis
 Et quali rubuére rosæ, nituére hyacinthi.
 Namq; suas subito renouarunt omnia formas.
 Editus est postquam Princeps Borbonius auris.
 Aera sonant, trepido cœlum tonat omne tumultu.
 Cœlicolûm fumis implêrunt templa fabæis,
 Cingentes Diuis homines altaria fertis.
 Lumina macte animo iuuenis tu tanta merenti
 Das patriæ, cœli facies sub nocte serena
 Tale iubar reddit terris fœlicibus omen:
 Quod signare diem, iubeat quod promere cantus.
 Aspice turba hilaris circunstat quanta tuorum.
 Di Genij quibus augurijs patrios ornare Penates,
 Patritiasq; iubent ædes redimire coronis
 Nato concedunt cœlestia numina quales.
 „ Mecum igitur Musæ canite est hic carmine dignus
 „ Quem calamis Pan concelebrat, quem carmine Phœbus.
 Aurea iam terris rediuuua renascitur ætas:
 „ Progenies regum iam iam noua nascitur orbi.
 „ O generose Puer referes qui Cæsaris acta
 „ O sperate Puer magnum Iouis incrementum.
 Gadibus ad Gangem vatum per scripta, parentis
 Macte animo, Antonij laudes vbi creueris olim,
 „ Iam legere, & quæ sit poteris cognoscere virtus.

SONETODI

Guilelmo Ydriardo di Tolosa à gli Poeti.
 Doppò molti anni eran' tutte fugite
 Le Muse al Ciel' lassando questa terra,
 Ond' il Barbar' ch' al Parnasso fa guerra
 De l'horto abrusciaua l'herbe fiorite.
 De lor' stagion eran le Nimphe uscite
 Vagando, qual chi per via dubbiosa erra,
 Per lor' assenza si che'l cor' atterra
 E di Poeti fa le squadre smarrite.
 Ma poi che'l Sol sé verdeggiar i poggi
 Di Bernia di Muse la faccia mostra
 Col quel' Figliuol ch' è di Gallia l'honore.
 Diuini spirti oue l'honnor s'appoggi
 De l'Helicon' ch' indora l'eta vostra
 Cantate questo ch' à ve da il splendore.

IVLII VINCENTII RIVANI

Carpentoraënsis Ode Tricolos
 Tetrastrophos.

Ad Iacobum Cornelianum
 Vabrensem Episcopum,

Quæris, dulce decus Mercurialium,
 Illustrem sobolem Vindocini Ducis
 Cælo quæ cadit alto
 His vt carminibus canam.

Aurem sed mihi iam vellicat acrior
 Phæbus vela monens vasta per æquora
 Ne dem : tutior ibit
 Firmum qui quatiet solum.

En qualis croceum dum repetit torum
 Aurora, auricomus qualis in ardue

Titan fulget olympo

Inter cætera sydera:

Talis fulgidulis hæc radijs micat

Proles chara Dijs, imperio Iouis

Cælum mîsa sub altum

Mortaleis super eminens.

Numen nempe sacrumq; & venerabile

Ortum cuius humus, veliuolum & mare,

Aether, Diq; Deæq;

Mirantur quasi rem nouam.

Hinc atq; hinc Dryades conueniunt, iugis

Ex altis venit & cætus Oreadum,

Alterno pede terram

Hinc atq; hinc quatiunt leues.

His iunctæ viridi tempora Gratia!

En myrto redimitæ eximios ferunt

Flores vndiq; lectos

Ex horto Hesperidum sacro.

Iam doctæ huc veniunt Musæ Heliconides

Phæbo & Mercurio præsidibus choros

Ducunt, gaudia miscent,

Proli ferta parant piæ,

Quam Lucina potens nunc fouet in sinu,

Nunc blâdo ore premit, dulciâq; oscula

Præbens fata futura

Magni dulcè canit Ducis.

Vt ver exoriens terræ aperit sinus,

Vt nautis pauidis prospera sydera

Perseus Cassiopia

Spem magnam reditus ferunt,

Sic ò alme Puer, progenies Deûm,

Gallorum altera spes, nunc recreas tuo

Aduentu omnia dasq;
Laudis perpetuæ fidem.
Veri si quid habet vaticinatio
Vatum nunc animis missa fidelibus,
Aeternum tibi nomen
Virtutes patriæ dabunt.

Quarum tu speciem fers animo tuo:
Sed, te vt firma virum fecerit aurea
Aetas, sentiet orbis
Quid possit Genius tuus.

Host em tunc atavis sedibus erues,
Hispanus cupidus sentiet has tuas
Vires, quas dedit altum
Et cælum & patrium solum.

Et postquam veteres tu reuocaueris
Artes, Hesperio fama tua ab sinu
Protendetur ad oram
Extremam alterius poli.

Fortunate puer, gloria tandiu
Florebit tua dum lumina candidqs
Sol mundo dabit annum
Ducens curriculo incito.

Pernox Luna vago dum reditu sua,
Fraterno radians lumine, cornua
Promet, dumq; tumentis
Aestus ipsa maris reget.

Sed cur hæc tenui Musa canis stilo,
Quæ vel Callimachi, vel veteris Lini
Ascræi, vel Homeri
Possint vincere carmina?

Non hoc institui. Sed peraget vices
Illorumq; measq; Vlmerius, dein

FERRERI, PODIIQ;

Doctæ perficient manus.

Nec verò Lyricis versibus apta sunt

Tanti fata Ducis, nec bene convenit

Lenis Musa cothurno:

Quærunt cuncta suum modum.

A REVEREN. MONSIEUR NICOLAS

d'Angu. Evêque de Mande Conseiller & maître des reques-
tes du Roy & Chancelier de Navarre. Bern.
du Poey de Lue.

La poésie doux miel

Des neuf filles de Memoire,

Sur moy respandu du Ciel,

Me fait annoncer lo gloire

Et l'heur de Henry mon Roy,

Pour l'hommage que ie doy

Suget humble à sa coronne.

Dont ceste lyre resonne

Aux bords des Garonins chans

Sur l'aile & de son bruiet vole

Le renom de ma parole

Artifice de mes chans.

Mais chantant ces sons diuers

Par françoise hardiesse,

Appui ne trouue à mes vers

Ny bien: sans quelque promesse

De ceus, qui entre les miens

Possèdent l'or & les biens.

Peu soigneux de voir leur vie

De la fiere Mort ravie

Par quelque sçauans sonnent:

Qui sus l'archet de sa Lyre,
A mill' siecles pourroit dire
Le parfait de leur honneur.

Ceus-la, au lieu de donner,
Desirent plus être riches:
Et vers cil qui fait sonner
Leur renommée, être chiches |
Que pouuoir viure immortels.
Meritent ils d'être tels,
Qu'un Luc de l'oubli les venge,
Quand n'aiment que faire change |
Troque pour troque avec l'or?
Ains mieux leur est qu'ainsi meurent,
Et qu'en seuelis demeurent
Dans l'amas de leur tresor.

Tel qu'un coq Esopien,
Qui plus que le perle rare
Prisoit du blé le seul grain,
Vit le miserable auare.
Ne cognoissant combien vaut
Un vers de l'estommac chaut,
Qui sur-passe toute mine:
Qui le temps & la Mort mint,
L'argent & le fer, aussi
Tourx les émailles ourraiges:
Et du quel par les orages,
N'est le sejour retreci.

CANDALE autrement epris

Que celui qui l'or amasse,
De l'honneur & gloire epris
Habite aus chams de la grace:
Ou par ses veriteus fortz

Desie touz les effortz
Du tems & barque fatale:
Qui sa noble source égale
Aux rais des freres Iumeaus,
Et par noble discipline,
Il sçait en quell' part incline
Le ciel orné de flambeaus.

D'ALBRET le mignon des Dieux,
Aime mieux la renommée
Que l'or qui trompe les yeux
Par l'avarice animée
D'un fier & meurtrier souci
De vaincre l'honneur ainsi.
RE GIN deprisant-ces ruses,
Embrasse & chérit les Muses.
Elles-de Laurier & fleurs
Luy façonnent la coronne,
Laquelle Apollon ordonne
Au comble de ses valeurs.

La même ie-voy en rond
Deux verds chapeaux que façonnent,
Sur le molle de leur front,
Affin qu'elles environnent
D'V P A C docte, & sa grandeur.
L'autre dedient à l'heur.
D'ABADIE, qui commande
L'avaricieuse bande
Loin de soy, l'or amasser
Par les regions étranges:
Ne sachantz telles loüanges
Par la vertu compasser.
Les Muses d'un doux chanter

Par ses chansons douçereuses,
La s'essaient d'enchanter
Le soir des Grâces heureuses:
Desquelles on voit le teint
Après le vif en toy peinct.
Suiure aussi les grâces tiennes
Les Nymphes Aoniennes,
De tes sons pour s'esouir,
Et du los qui nous redore,
Phebus son temple en decore
Ton renom aise d'ouir.

La le Laurier verdissant,
La ie-voy la verte Olive,
De iour en iour se hausant
Arroufée de la riue
Du Pyrene degorgeant,
Et dans Seine se plongeant
Pour l'immortel bruit de France:
Bruit de diuine puissance
Soubz les trois F A V R S et Bertrans,
BERTRANS & les Faurz qui versent
Ses forces, dont ils renuersent
Les iours & le cours des ans.

Ilz ont le chemin batu,
Chemin qu'encores ilz suiuent
D'honesteté & vertu:
Ou bien peu de gens arriuent.
Car qui ne scait surmonter
Soy-même, n'i peut monter
Là là Apollon accorde
Les voix des Seurs sur sa chorde:
Ou chascun d'eux bien fortuné
A hausé son chef illustre

Reluisant d'un orin lustre,
Que le Ciel luy a donné
La ton Pere coronné
Suiuoient les Muses pour guide,
Lequel auoit ordonné
Aux affections la bride:
Dont ie voy encor' le bruiet
Esclerer parmi la nuict,
Mieus que les cornes luisantes
A la Seur du cler Soleil.
Ainsi pour le Roy mon Prince,
Au besoin de sa Prouince,
Tu fers d'un cler-voiant œil.

Le nom lequel Romme a ven
Des tiens en elle relnire,
FRANCE & BEAR ont cogneu
Par ta renommée bruire.
Pour-ce que la douce vois
Du Luc, soubr les vites doitz
Des scauantz sonneurs tu prises
Loüant telles entreprises,
Mieus que l'auariciens:
Qui d'une ame gemissante
Fait serrer sa main puissante,
Dédaignant les dons des Cieux.

Dont, or' pour sien te recoit
Des neuf Seurs l'heureuse bande,
Dont, d'un tel los aperçoit
Son bien, ton peuple de Mandé.
Dont, ô mignon de deux Roys,
Parmi ces Ciuiles Lois
Ses chansons t'offrant ma Lyre:

Pour Phebus te vient élire.
Et si respõs à mon ven,
Je diray heureux le peuple,
Et les vers que ici ie peuple,
De t'avoïr pour guide élen.

Jusques à quand?

ANT. DV CASSOV MARMANDOIS.

Sus ma Muse que ie lance
 La naissance
Bien loin parmi l'vniuers,
De c'est heroique Enfant
 Triumphant
Encroppé dessus mes vers,
le voy que chascun s'efforce
 De sa force,
De l'enfoncer iusque aus Ciens,
Faisant entoner & dire
 Sur la Lyre
Les Bourbons race des Dieux.
La pille-fleurs Caliope
 Et sa trope
Font haut retentir les bois
Par mille & mille chansons.
 En dous sons
Qu'elles sucront de leur vois
Et t'uce la terre enceinte
 De fleur mainte
Qu'elle enfante en chacun lieu
Nous montre le grand plaisir:
 Du desir.

Et la

Qu'elle prend de voir son Dieu.
Les montaignes Pirenées,
Ordonnées
Pour luy faire tout honneur,
Courbent leur sourcil couuert
Tout de vert,
Pour recevoir sa grandeur
Les Sylvaïns de la montaigne,
En campagne
Viennent pour le coronner.
Des Nymphes la sainte bande,
Fait guirlande
Pour son front environner
L'onde bruïante du Gaue
Fiere & braue,
S'enfle de fort grand couraige,
Et l'air de son peuple aïslé
Estoilé,
S'estouit de son ramaige
De Phebus la blonde face
D'autre grace,
Que ne souloit colorée
Nous monstre qu'il faut chanter
Et vanter
Ceste iournée honorée.
Et non seulement la terre
Qui l'enferre,
Non pas le feu ny la Mer
Non pas seulement les Cieux,
Mais les Dieux
S'estiment de l'estimer.
Ceres pour luy faire feste,

Luy appreste

Lesfi du ble ondoiant.

Bacchus alteré d'honneur,

Montre l'heur

De son pampre verdoiant

Junon luy fait sa largesse

De richesse,

Venus luy baille beauté,

Les Charites, belle audage

Bonne grace

Et Pallas sa chasteté.

Le neuveu d'Atlas Mercure,

Prend la cure

De luy montrer à bien dire,

Apollo luy veut apprendre,

Du terpendre

A suiure la docte hyre.

Vulcan luy porte vne espée

Bien trempée

Le filz d'Alcmene sa masse

Le braue Dieu des alarmes

Toutes armes

Et lançe, armet & cuirasse

Le haut & souuerain Pere

Qui tempere

Les astres: luy ha donné

Vn riche sceptre royal.

Vn cheual

Luy ha Castor amené.

O Enfant rare semence,

Sans desence

Doncq couart ton ennemi

Peut bien abaisser la creste
De sa teste,
Puis qu'ainsi tu es muni
Le sen ia par ton couraige
Que l'oraige
Sera d'Espaigne abatu:
Dont au temple de memoire
Ta victoire

Engrauera ta veru.
Et Nauarre sa lumiere
Constumiere
Par toy seul recouurera:
Si prendras toute la terre
Par la guerre,
Que ton heur te liurera.
Vi vi donc pour ta Prouince
Ieune Prince

Vi si longuement heureux
Que l'or ton chef enuironne
De coronne
Par tes faitz cheualeureux.

S O N E T.

Des siecles vieux l'or de l'or renaisant
Au flamboier de l'astre qui reluit,
Sur ces bas lieux & le iour & la nuict
Vient redorer ce siecle fleurissant.

Déjà le fer par l'airain finissant
Loin de noz traitz & s'éloingne & s'en fuit
Rasant ses pas l'argent le trace & suit
L'heur de nostre heur parmi l'air ammonçant.

○ Astre heureux, dinne du firmament!
Astre qui peus par ton saint mouuement.

Torner le tout à ta discretion
Veuille le Dieu qui tempere les Cieux,
Que si long tems éclaires à noz yeux
Que puissions voir ta grand' perfection.

Le Visconte de Caonie.

ODE DE BERN. DV POET DE LVC.

à Monsieur Paul de Andoins premier Baron
& Seneschal de Bear.



Velle sureur de rechef plus m'anime
Que ne fit oncq parmi mes chans divers
D'ou vient ceci, que soudain à ma rime
Le voy encor' accroistre mille vers.

D'ardeur vehemente
Qui mes sens tourmente,

Le me voy épris:

O ma peine douce,

Fay dire à mon poulse

Ce que i'ay compris.

Quoy? mais cela ô Muse ma mignone,

De toy prouient dont suis tant animé:

Ce dous trauail ta grand' faueur me donne,

Fueur m'aiant le penser enflammé,

Qui fait que i'engraue

Le Loz de mon Gaue,

Sur le cours des ans:

Lors qu'à la memoire,

I'escri pour histoire

Ces miens François chans.

Cesont ceus la qui sont les mortz reuinte.

Et aus viuans ordonnent plus d'honneur

Que les pilliers de gris marbre ou de cyure,
Plus que des Roys l'attandue faueur.

Le tems qui tout mange,
Coup à coup tout change,
Sauf les bons escrits:
Leur voix toujours viue
Tient la mort captiue,
Par immortel pris.

Pour tels la France auoë, & pour tels vante
De ton D V R B A N les labours glorieus
Quand les haineus de Mauleon tourmente,
Si bien vengeant l'outrage iniurius

Qu'il fait execrables.
Qu'il fait detestables,
Toutr ses ennemis.
Alors qu'il console
De telle parole,
Ses meilleurs amis

Dëlors acquist si haute renommée,
Qu'il eut traduit l'aigre-douce Oraison
De son P A S C H A L, qui de voix animée
Fit les meurtriers esclaves de prison:

Ainsi par merueille,
Il embla l'oreille
Des Venitiens,
Comme la faconde
Bruit parmi le monde
Iusque aux Traciens.

De ton Durban, qui France adnite & prise
A' bien parler pour sa felicité
Durban Durban qui Romme avec Venise
Appellera à immortalité

Son honneur mon poulse,
Pour chanter **ANDOINS.**

C'est doncq de toy Monseigneur, que i'entonne
Ce chant diuers, si le puis égaller
A ce mien Luc, lequel pour toy ie sonne,
Et l'animant de ma voix, fais parler.

Comme à ma demande,
La Muse me bande
L'archet Bearnois:
Lequel ie façonne,
Au tour de Garonne
Par compas François.

Voici ma peine, ô quel travail suffire
Ores pourroit pour chanter ta vertu,
Quand aux assaurz plein de fureur & d'ire.
As l'ennemi bien souuent abatu?

Et par les alarmes,
Fais quitter les armes
Aux preux Cheualiers?
Dont noz Pirentées,
Te sont destinées
Des Dieus familiers.

Suy, ainsi suy la gloire paternelle,
Suy tes aieus belliqueus & vaillans,
Pour acquerir renommée éternelle,
Et te pousser sur le long fil des ans.

Foudroians l'Espagne
Cour par la campagne
Defendant tes Roys,
Et brise pour France
En éclat ta lanche
Prompt à toutz harnois.

Hardi defen Bear, defen la France:
Des deus Henrys dont seras tresaimé.
Comme quand prens les armes à outtange,
Es bien loué & sur toutz estimé

L' Achil' qui à Troie,
Vaillamment foudroie
L'ennemi cruel.

Ces vertus acquises
Aus hautes emprises
Te font immortel.

Puis pour reprendre amour, ioie, & liesse,
Car chasque chose a son temps & retour.

Dieu a volen le cueur d'vne Déesse
Avec le tien enchainé par amour.

Ce saint mariage,

A vostre courage

Par foy rallié

A' ta noble race,

Par diuine grace

A C A V N A lié.

O iour heureux, iour qui la **M A R A V E R I T E**

Te destina, assimblant voz deus cueurs!

Des Dieus ne feut li faueur econdite

A vous ce iour, ne d'amour les vigneurs.

O Graces germaines,

O Graces humaines,

Voici voz liqueurs.

O Graces humaines,

O Graces germaines,

Voici voz faueurs.

Comment pourroit doncques mon Luc s'étendre

Si haut sonant que merite vostre beurt?

De la prescience
Lors que la science
Aura descouvert:
Comme il l'a escrite,
Et de plume élite,
Telz secretz ouuert.

O bienheureuse & bienheureuse encore
Du Languedoc la terre d'un tel heur!

O bienheureux le Senat qui l'honore,
Et autorise or son los & grandeur!

Ici peut Romme être,

Ici peut renaistre

Soubz tels Senateurs.

Et si s'esuertue

Verra de sa veuë,

Ses premiers auteurs.

DY PAUL, DAFFIS, COVRRAS, &
COIGNARD vante

Tolose & a pour tels ia approuvés

Bien que ma Muse ici tellement chante,

Que ces miens vers seront pour bons trouués.

Eusse-ie la grace,

Du sonneur de l'brage

Pour dire leur bruit:

Je le ferois luire,

Comme on voit reluire

Le iour sur la nuit.

Mais ce seroit aionster la lumiere

De cent flambeaus au lumineux Soleil:

Car leur vertu est ma guide premiere,

Et leur renom ne cognoit son pareil.

O dinne éloquence.

O experience
Pareille au deuoir:
Eusse ie les rimes,
Pour dire les primes
Ceus-ci en scauoir.

Lors ie dirois comment dez son enfance
Durban suiuoit le Parnasin troupeau,
Dont il toucha la derniere distance
Des Cieus, assis sur le sacré coupeau.

La sucrée mousche
Dont sort de la bouche
Du tressort Lion:
Sa Lyre immortello
Tellement excelle
Sur vn million.

Des douze ventz contre luy l'inconstance
Par son torment anques ne luy nuira:
Tant sa vertu sur l'enuie a puissance,
Que peu à peu sa force destraira.

Celui-i'enten dire,
Rien ne m'a peu nuire
De ces ventz l'effort:
Ains souz moy les venge.
Et point ne se change
Mon courage fort.

Puis poursuiuant le parfait de sa grace
Plus que mortelle, vn chant serois sonnet
Pour raconter sa noble source & race:
Apris de lui sur mon Luc d'enconner
Son bruiet & hautesse,
Qui d'vne vitesse
A tel chant comioins.
Non ainsi que pouffe

Toutesfois de ces encombres
Fut Brebix seul exempté,
Car Pirennée sa fille
Qui d'un riche atour s'habille
A Hercules contenté.

Antistro.

Tout à l'instant qu'il la vit
De lui le cœur ell' ravit
Finement, dont il s'emaie
Sentant nouvelles douleurs:
Alors d'herbes & de fleurs
Le poure ignorant essaie
En vain, de guairir sa plaie.
A la fin prenant couraige
Il profera tel langage:
Nymphes (dit il) si tu veus
Hercules qui ne s'estonne
De nul, fils du Dieu qui comme
Avoir à mari tu peus

Epode.

Elle à l'amour se consent,
Car semblable mal la greue
Et dedens trois Lunes sene
Que sa ceinture s'élene,
Tant que de Brebix la crainte
De se cacher l'a contrainte
Aus Montaignes d'alentour,
On l'impitoiable Parque
Qui noz ans balance & marque
Lui fit veoir son dernier iour.

Strophe, 3.

Quand Alcydes sceut cela,

Son grand dueil il ne cela:
O amie ! O Pirennée !
(Disoit-il en gemissant)
Que ne suis-je iouissant
De la dure destinée
Que le Ciel t'a ordonnée?
Au moins, puis qu'ici repose
Ta cendre en la terre enclose
Ces Monts ton nom porteront,
Et sous mon cher neveu Fuxes
Grecs, Perses, Medois, Hetruces
Tous ces chams habiteront.

Antist.

De ce Fuxes chef des Grecs
Sont descendus tes ALBRETS
Et tous ceus de Foix PRINCESSE
Dont ebahir ne s'en faut
Si en maint cruel assaut
On a veu leur hardiesse,
Estre des plus fors maistresse.
Iupiter veut qu'ils ensuiuent
En ce leur tige, & qu'ils vivent
Comme lui, maugré la saux
Du tems qui renuerse & coupe
Les plus braues de la troupe
Par ses oublieux sans

Epo.

Ton Neveu le nouveau né
Miracle des Dieus supremes,
Est de long tems destiné
A porter les diademes
Et de Foix, & de Navarres

Taire me faut, car ie ne puis comprendre
Ce seul parfait bien de vostre grandeur.

Ma feuteur éprise,
Pourra l'entreprise
Vers vous excuser:
D'autant que j'espere
De vaine prospere,
Mieux un iour vser.

Jusques à quand?

A TRESILLVSTRE PRINCESSE

Madame Ysabeau de Navarre

FRANCOYS MOEAM

de Quimpercorentin en
Bretaigne.

Ode Strophe 1.

Qu'on celebre les ruisseaus
De Loire, ou les saintes eaux
Du Gaue Bearnois fleuve:
Ma Muse ne prend plaisir
Qu'à veoir couler à loisir
Le petit Aon qui abreuve
Toute la secheur qu'il treuve
Dedans mes Bretes campagnes:
Cet & Odét ses compagnes
(Rivieres) passent parmi
Un d'estroit qui les assemble,
D'ou toutes s'en vont ensemble
Veo ir l'Ocean leur ami.

Antistrophe.

Ainsi veus me consentir

Bas d'esprit, sans point tantey
A m'égalier aus Litiques:
Mais pour montrer seulement
A la PRINCESSE, comment
Les Camenes Britanniques
Suiuent déia les Attiques,
Il faut qu'ores ie m'auange
Deuant les yeus de la France.
Cà donques mon Luc, ie vens
Qu'ores ta corde diuine
Chante l'antique origine
De ses ALBRETS vertueux.

Epode.

Le Tybien renommé
Au monde pour sa grand' forge,
Après auoir assommé
Maint geant, par dure estorge,
Des terres Orientales
S'en vint aus Occidentales,
Demeurant tousiours vainqueur:
Aus dangereuses rencontres
Il domtoit les plus fiers montres,
Tant auoit vaillant le cueur.

Strophe. 2.

Des Cisalpins les plus fors
Furent espouuentés lors
Craignans deuenir sa proie:
Les vns se deffendent bien,
Mais l'horrible sceptre sien
A millions les enuoie
Vers le Nocher qui connoie
Aus palles maisons les Ombres

Fleuve, mont, renfort, ni barre
Ne le pourront empêcher
Que pour donner la bataille
Au fier Espagnol, il n'aille
Iuq' à son sort le chercher.

Strophe. 4.

Et aura tant de bon heur
Que sa Royale grandeur
Reprendra les riches plaines,
Dont l' Aragonois mutin
Pense auoir fait son butin.
Par ses puissances hautaines
Les limites primeraines
De la Vache on verra croitre:
Heureux lors qui pourra estre
Sous lui en tranquillité.
Mais comment veus-ie entreprendre
De faire à chaq'un entendre
Des tiens la felicité?

Antist.

Comme on ne comte les yeus
Dont le huitieme des Cieux
Regarde la terre basse:
Ainsi trop grand faix prendrois
Celui qui entreprendroit
De dire l'heur de ta race:
Tes vertus, tes meurs, ta grace
Contenroit tant la Bretagne
Qu'elle n'a val ne campagne
Qui ne regrette Y S A B E A V,
La tiemme absence elle pleure
Es ton nom graué demeure

Dans vn eternal tableau.

Epode.

Soit pour paisible tenir
Par douceur, vn peuple infame
Ou pour Roys entretenir
La nonpareille on t'estime,
Pour cela i' ay voulu dire
Tes loüanges sur ma Lire:
Les os de terre couuers
Au cercueil, ou ils habitent
La gloire ne desheritent
Du bruit que donnent les vers.

Errans primus in vndis.

A Mon sieur Arnauld de Feix Abbé de Luc.

Ie-sacre ici mon L V C à ton honneur,
Ie-sacre ici ton L V C à la memoire
Mon L V C est tien, ie n'en retiens que l'heur
Qu'il me donna de mon estre, à sa gloire.

ΒΕΡΥΑΣΔΟΥ ΠΟΛΙΟΥ ΤΟΥ ΛΟΥΚΑΙΟΥ.

ΠΥΡΗΝΗΣ ΔΕΙΣΑΣ ΝΥΝ ΦΑΪΝΕΙ ΤΙΠΟΤΕ ΠΡΟΣΑΝΤΑΣ;

ἌΡΧΟΣ ΤΑΡ ΠΑΤΕΡΑΣ ΞΕΛΥΑΤΕΛΚΕ ΦΑΟΣ.

Idem sic vertit.

Cur ita nimboſi lucent iuga ſumma Pyrenes?

Ortus nam patria eſt ſpeſq; decuſq; Puer.

Del medefimo.

Perche del Sole il raggi ſono ardenti

Sopra'l Pyreneo monte d'Helicon?

Cio e qu'el Prencipe figliuol di Latone,

Conduci il giorno a le felice genti.

Encor de luy même.

Par quel destin-ie voi si grand' lieu.
Au haut sommet de nous mons Pyrenées?
C'est pour l'Enfant qu'elles sont atournées
D'heureus seiour, d'esperance & d'honneur.

D'ét medix en Bernes.

Per que ta plà claregan las Montaignes,
Et en Bearn toutz allegres à tau
Scarrabillatz ben sautz per las campaignes?
S'es per l'Enfant qui es nascut à Pau.

Jusques à quand?

AD AVG. FERRE RIVM MEDICVM,

Vincentium Rivanum, & Bernardum Podium

Lucensem, Guiliehmus Ydrardus Tolos. ll. Doctor.

Coeperunt Fauni èalamòs aptare labellis

Principis ve canerent fata futura noui.

Hos inter Pan primus erat, qui carmine dulci

Saxa videbatùr velle mouere loco.

Sed vos ad cantum dum conspexere paratos,

Cedentes vestris terga dedere sonis.

Hunc ergo cantate virum, cum turba Deorum

Cantandi partes cesserit ipsa suas.

Nec vos poeniteat doctas coluisse Camænas

Vt vobis alia laude paretur honos.

Du même Au petit Prince.

Le Ciel te promet tresgrand' heur.

Petit Enfant, en ta naissance.

Car de ses tresors le meilleur

Ta élargi à suffisance,

Et Dieu a fait par sa puissance

Le tien esprit tel qu'il doit être.

Dont ie voy la terre à ton maître

Devenir si fort orgueilleuse,
Que plus le Ciel ne tient pour maine
Se sentant de toy tresheureuse.

SONNET é BREZONEC.

Pan voa'n map man ganet hol Nymphennet an iro
Cazr, vil, bras, ha biban so dent en on canaff
Da guichén é cauell, éguít é lusquellaff,
Hac int dézraouét oll da goroll voar é dro:
Mérchet (émé vnan pan voa achu an dro)
Mé dong éz vézo roé voar ploé haff ha gourziass,
Ez dalcho én é vos deiz ha nos dindandhaff
Hol cors an donar crenn penn dabenn voar vn dro
Ni (émé en ré arall) cré ha fall a féll décomp
Ez chombé é galon (rac rae san eo) guénecomp
Eguít disqui squiant, hol hoans an rouanéz.
Varsé éz vézo eff bédé'n eff goridéz.
Dreist péphéni mar béz squiant dez aff raét,
Ha mar béz roé hép gaou é pép tnaou ha ménéz.
Traduction du même par F R A N.

M O E A M Breton.

Le même jour que par destin des Cieux
A cest Enfant s'ouurit l'buís de Nature,
Nymphes (le Seurs qui ont leur nourriture
Aus moites eus) vindrent la de tous liens
Lors vont danger au son harmonicus
Du dous soufpir sortant de la closture
D'un Luc divin, puis ont fait ouuerture
De leurs tresors, saints oracles des Dieux.
L'entier conseil (du l'vne) des Celiques,
Veut que tu sois par sus tous heriúques
Preus & scauant, Roi comblé de victoies

Donq' tu seras aus mêmes Dieus semblable
Puis que le Ciel, à tes faits favorable
La te promet élargir tant de gloire.

ÉPIGRAMME AUX BERNES

Et Bernesas, en vers Alexandrins.

Sus francs Bernes harditz, alegres, couragoos,
Canalées dispositz & braues personages
Are are qu'es to tems de vous monstrar iugoos,
Car plus no sentiratz des ennemics, dommages.
Sus filhes de Bear beves & graciosuses,
Leu perles de beaumat, leu perles de Nature
De toutes las virtutz grandement sociouses
Au Prince, la Garlande betz de fresque verdure.
Le Conte du Beardurpi.

SONET.

lette ses fors la muable fortune
Car maintenant noz plesirs sont parfaits:
Et ses desirs entierement deffaits
De nous ietter dans la voye importune.
Dieu éternel contre telle infortune
A disposé pour nostre ennüieus saix
Tems de repos auquel seront refaits
Les ans dorés d'une grace oportune.
Voici venir pour la posterité
L'Enfant Royal qui -a ia merité
Et la Coronne & Sceptre Nauarroys.
O Filz Royal, qui vas representant
Un Casar brane, en guerres triumphant
Pour surmonter les Empereurs & Roys!

Le Baron de Tais

8 1/2

Bertrand Rabot Dauphinois, en son Maternel.

Chascung brasme la loangi
De quinta sorta que ce set
Du Motet, de qui setrangi
Le Soleil qui ben lo recet
Musa m'ama quala faci!
Tout lo cour d'aisou me trabat.
Chanton donc de sa grand graci
Pen que chacun i pren esbat.

Dixain al lengaige de Tolosa par G. Ydriard.

Mithridates foc renommat
Per parlar tant diuers lengaiges,
So que souréc pronostiquat
En sa giounessap er les saiges.
Mais iou vesi que sous presaiiges
Seran complitx en ton endreit.
Ma rason es, car per ton dreict
Peys que tu fas parla las gens,
Et tant de lenguas de bon sens
Qu'eran confusas, fas reprenne,
Semble que quand auras le tens
Al vray las lours voudras apprenne.

Sonet en Bernes Par le Baron de Dourcædipe.

Sus Tresserous los Dieus éran amasse,
Pux à Pau an lo Castet visitat.
Braue Castet en plaser ou bentat
Qui n'a pareilb que Iuppiter aimasse!
La, Ganimede a tirat vna tasse
Escrive au tourn, liberrat liberrat
Aux Bernes francs plees de fidelitat
Fidelitat qui lor honor prouchasse.

*Are deus Dicus au nouet adueniment,
Lor es nascut vn Prince nonerement
D'ont lo haut Ceu tant de ioge lor balha,
Car ét sera lor Senhor souiran
Et los Gentius fidels l'aindaran
A fay vasals toutz autres en batalha.*

Sonnet en Gascon. De l'Escudé Saounitan.

*Asés se pod de bontat é sagesse,
Saturne soul éntre lous Dius banta
Mars furious se pod plan contenta
De sous coutets, de sa gouerre é rudesse.
Ercules à gran bigon é hortesse.
Lou messaggé deus Dius plaxen cant o.
De Iupster lou Boutillé canta.
Pod sa beutas, sa care, é sa noblesse.
Aquest hillot à tous gouallé hadat.
Es en parla, en sagesse, é beutas
En gran bertut en gouerre é ardiessé.
O gay Bearno Nabarre airade
Plan auvas donc la fin tan desirade
Per ed tout soul à sa longue tristesse*

Sonnet Poiteuin par. I. de Barot Baron de Tado

*Tappe dô pé fortune quand se vobge
Car n'auant tous ogu nettre plesir
Pré tout iquien eit chogut son desir
A né poussi à dret oben a pobbge
Lou Réé dô cea at vogut que lon oge
De tant dencombre et ferous deipleissé
Tems seriau pré resere à lesir
Los ans dori d'in ben qui ne s'en onge.*

Veci venir en quie' miserau monde

Lou seilhg Royau tant gousgutt pur & monde
Qu'a meriti lou Settre Nauarrée.

O seilhg Royau qui represente en tearre
Lou grand Casar en sa serouse guearte
I re gogni tous los Emperere et Rée.

Sonet en vers Alexandrins.

LeMacedonien remirant le tombeau

De l'Enfant de Tethis colonné hantement
En Sigée, s'il dit sur tous heurensement
Son renom éclairci par l'Homerein flambeau:

Ores ne diroit il œilladans du berseau

De ce Royal Enfant l'emperlé parement,
Que le plus grand des Dieus nous fait diuinement
Naitre & renaître eneor vn siecle tout nouveau?

L'Aueugle croniqueur d'icelui les loianges

Ensonçant sur son arc ans nations étrangères,
L'on n'a veu galopper que par vn seul sentier.

Mais le nom de cetui si diuersement vole,

Qu'il baize ia déia & l'vn & l'autre pole

Par voz Hymnes Du POËTE, RINAN, CASSON, FERRIER.
Nicolas de Bordenave Marsanois.

OMNIBVS IDEM AMOR.



Β: ἑστάντου τοῦ Ραβόττου In H E N R I C I

Borbonij Principis Genesin.

Fluctibus æquoreis λέμας ἡέος ἀριγόνιο

Immersit genitrix παντογένεια Θέτις

Vt variæ densos ὄτ' ἀφεῖεν χεῖρες δίοτοῦς,

Myrmidonum corpus μοῦνος ἀτρωτον ἔχοι

At te diue Puer προχοῆσι εἴς γενεῖτες

Fatalis totum βρέξαν ἀθανάσις.

Sic te quippe decet λιδς ἐνευμέλιτος ἀποβρώξ

Cœlestis fieri σύμμορον ἀμβροσίς.

Eiusdem, in eundem.

Hic Princeps nouus est, Puer est hic Gallica virtus

Florida quæ nulla est interitura die.

Multa canat, quæ à multis mira putentur, Homerus.

Orbe nec in toto clarius extet opus.

Dicat & arma Maro truculenti horrentia Martis:

Et faciat paribus bella tonare modis.

Gestorum sic sint obliuia nulla tuorum,

Quot sunt ora virum sed tua mira canant.

C A S T E L L A N O.

B. P.

Los Senôres Varones de Byarne a su principe

Don Henrique de Bandoma.

Mirad el que luze assi entre las estrellas,

Y mas que otro ninguno resplandece,

Que las passadas famas todas ellas

Aeste cederan que aqui parece:

Don Henrique de Bandoma se llama,

Cuyo valor tan claro se parece

Terna qual ves eterna fama,

Y dara mucha luz á Francia consu llama.

B N B A S Q U E.

A.

Gure Principe don Henrique Jaunari.

Mundurucia huna vector, aur noble onengana.

Oin esuen apaxera, laun andiari becala.
Ez iaioda ez iaioco yor onen ygoala
Hanuat uada Seynale andi ceruan dacusaguna.
Lenguoaié oroc radiote varon handia çarala
Nìc diosçut cyratela laun gucien launa.

A trois tresuertuëses Dames Mes Dames d'Andoins,
de Miulens, & d'Artigalobe, Graçes de cour,

B E R N. du P O È Y de Luc.

Nymphes de cour par vertu, les douceurs
Qui resucés des filles de Memoire:
Nymphes de cour ornement des neuf Sœurs,
Sucrés mes vers du bruit de vostre gloire:
Que rechantant mes Princes Nauarroys
L'heur de mon heur deuance mill' années,
Et mill' encor' conuoiteuses des Roys
Eclercissans or' noz mons Pyrenées.

Von der geburt Herzog Heinrich von Borbon
vnd ihn Bierne G. C. En Allemant.

Erfreüet euch liebe christen-knütt,
In eines fürsten nammen,
Der nún vns ist geboren heütt,
Von hohem kuncklichen stammen.
Das ein gemein volck iez lang begerdt,
Ein gütt'n lands Fridn zerlangen,
Den bringe er vns vff disse erdt,
Ist schon zum theil vff vns ergangen.
Darzu ihm Gott vil gnad verlich,
Vil glück vil gesunde tag vuell geben,
Das er ihn disem vveltlichen reich,
Sein feindn mög vvider streben.

Henrico Regi Nauarraz Principi clariss. a. r.
Iure Pyrenæis es dux in saltibus & Rex,
Multa vbi per sylvas currit & antra Dryas.

Stridula vox properi Tempe inter florida rivi,
Quam sis à clavis nunciat ortus avis.

Mons Francos animùmque tuum secernit Hiberiâ.

Separat hic animum non tamen imperium.

Offendit duo regna, petit Mons vertice nubes.

Monte igitur nubes, sydera laude quatis.

CANTO

Di G. v. Riitano ai Signori Cosmo

Cadigliaco e Gian Valiechio.

Voi ch' ascoltate il mormor' de gli rivi

Che'l Cabalino fonte

Sparsè rugiando il Pireneo monte,

Che conciosia ch' insù le humane cose

L'eterna providenzà

De'l suo voler' e de'l destino ascosè

A noi la conoscenzià,

Vedete quà la futura eccellenzà

Di quelle man' acconte

Ch' à girar giù la morte sono pronte.

Ecco'l P O D I O che con la man de l'arte

Indora l'età nostià,

Ecco'l F E R R I E R' a chi nel Ciel' compare

Virtù ch' à pochi mostra,

Ecco gli altri, che come'l Sol dimostra

La faccia a l'orizzonte,

Così mi par' lor' dotta e chiara fronte.

Questi poetando scopron' de i Divi

Il coperto consiglio

De far' sopra i cielo volando ir rivi

Gli atti di questo figlio.

Onde par' che'l ciel' (e mi meraviglio)

Ch' à lui virtù si conte

Hà dato accio che'l in tal gloria smonte.

FIN